Les jeunes francophones et le mentorat

MENTOR CANADA

Les jeunes francophones et le mentorat

Les enfants et les jeunes qui bénéficient de relations avec des adultes où ils se sentent soutenus sont plus susceptibles d'être résilients lorsque confrontés à l'adversité.[1] Les relations mentorales, relations de soutien et d'accompagnement, peuvent favoriser le développement des enfants et des jeunes. Au cours de l'hiver 2020, Mentor Canada a interrogé 2838 jeunes adultes à travers le Canada afin de mieux saisir comment leurs mentors les ont appuyés lors de leur enfance et adolescence. Au total, 12% des répondants au sondage étaient francophones et 22% provenaient du Québec.[2]

Parmi les jeunes francophones ayant participé à l'enquête, 43% ont indiqué avoir été confrontés à au moins 2 facteurs de risque lors de leur adolescence comparativement à 39% de tous les répondants. Les relations de mentorat peuvent jouer un rôle important pour soutenir le développement positif des jeunes qui sont confrontés à des facteurs de risque, néanmoins la proportion des jeunes francophones et des jeunes Québécois qui n'ont pas eu de mentors est plus grande que celle de tous les répondants. En effet, 51% des jeunes francophones et 47% des jeunes Québécois n'ont eu aucun mentor lors de leur enfance ou adolescence (de 6 à 18 ans) comparativement à 44% de tous les répondants au sondage.

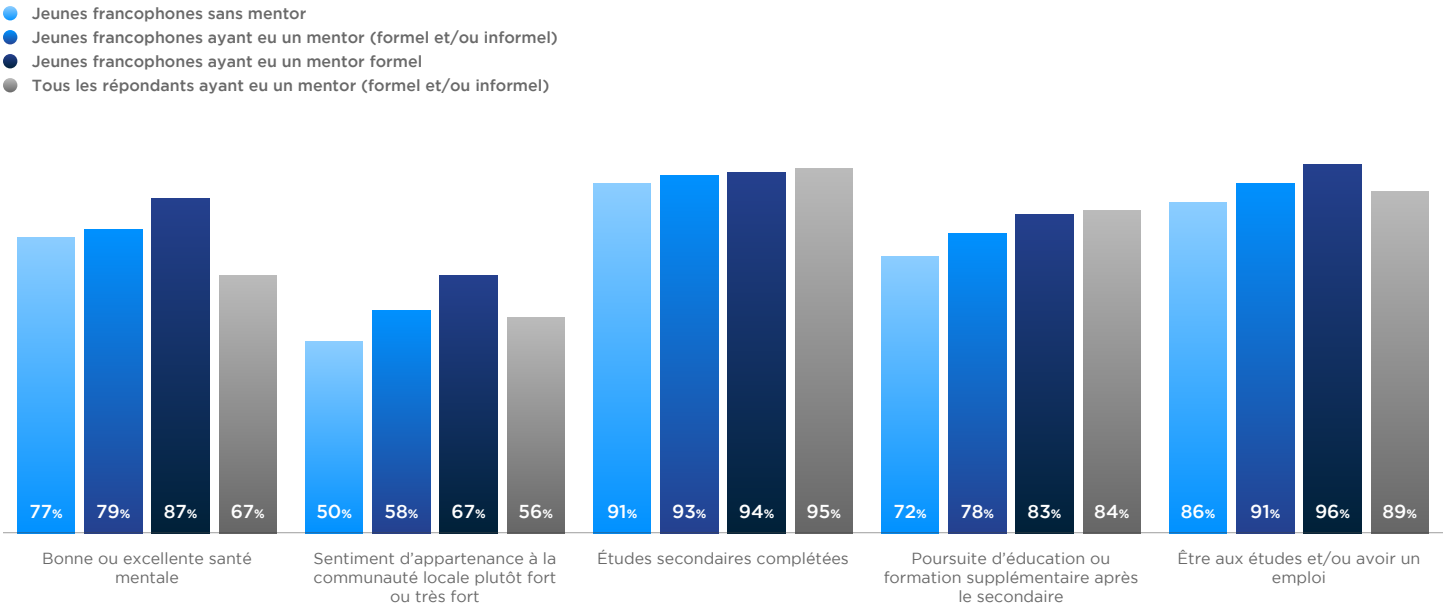
Quelle influence les mentors ont-ils pour les jeunes francophones?

L'étude *Répertorier l'écart en matière de mentorat* a établi que les participants à l'enquête qui ont eu au moins un mentor en grandissant étaient plus susceptibles de rapporter des résultats positifs dans plusieurs domaines à l'âge adulte comparativement aux jeunes qui n'ont eu aucun mentor.[3]

Près de la moitié des jeunes francophones (49 %) et des jeunes Québécois (53 %) ont eu au moins un mentor lors de leur enfance ou adolescence. La plupart ont formé des relations de mentorat naturelles avec des adultes dans leur entourage. Une plus petite proportion de ces jeunes ont participé à un programme de mentorat et ont eu un mentor formel: environ 16 % pour les jeunes francophones et 14 % pour les jeunes Québécois.

La proportion des jeunes francophones qui rapportent des résultats positifs à l'âge adulte est légèrement plus élevée pour ceux qui ont eu un ou des mentors en grandissant. Cette proportion est encore plus grande pour les jeunes ayant participé à un programme de mentorat formel. Toutefois, dans le cas du domaine académique, les jeunes francophones mentorés rapportent des résultats positifs dans des proportions légèrement plus petites que tous les jeunes ayant eu un mentor.

Graph title?



Comment les mentors soutiennent-ils les jeunes francophones?

Un plus petit pourcentage de jeunes francophones ont eu accès à des relations mentorales lors de leur adolescence comparativement au taux d'accès de tous les répondants: 33% contre 41%. De plus, alors que 22% de tous les répondants ont rapporté que leurs mentors les plus importants lors de leur adolescence étaient des enseignants ou des membres du personnel scolaire, seuls 13% des jeunes francophones ont sélectionné une personne liée au milieu scolaire comme mentor le plus important.

Il n'en demeure pas moins que les mentors des jeunes francophones ont été un appui important dans plusieurs domaines. Leurs mentors les plus importants les ont aidés à gérer leurs relations interpersonnelles, à créer des liens, à acquérir des compétences et à naviguer la transition entre l'adolescence et l'âge adulte.

Relations interpersonnelles

Les mentors ont offert du soutien émotionnel aux jeunes, parfois simplement en prenant le temps de discuter des relations des jeunes:

- 48% ont discuté de leurs relations avec leurs parents ou d'autres adultes;
- 46% ont discuté de leurs relations avec leurs amis.

Connexions

Les mentors ont aidé les jeunes à établir des liens importants avec leur culture et communauté ainsi qu'avec d'autres services ou soutiens dont ils pouvaient bénéficier.

- 46% ont participé à des événements offerts dans leur communauté;
- 42% ont établi des liens avec des services et des soutiens;
- 41% se sont rapprochés de leur culture.

La proportion des jeunes francophones qui ont indiqué que leur mentor le plus influent les a aidés à créer ces liens était plus élevée que la proportion de tous les répondants.

Parcours scolaire

Certains mentors ont soutenu le parcours scolaire des jeunes francophones.

- 46% ont acquis des compétences scolaires grâce à leur mentor;
- 23% sont restés ou retournés aux études grâce à leur mentor;
- 15% ont indiqué que leur mentor les avait aidés à s'adapter à une nouvelle école.

Cheminement professionnel

Les mentors les plus influents ont aussi fréquemment soutenu le cheminement professionnel des jeunes francophones.

- 42% ont acquis des compétences professionnelles grâce à leur mentor;
- 28% ont orienté leur aspirations professionnelles grâce à leur mentor;
- 24% ont obtenu leur premier emploi avec l'aide de leur mentor.

Selon les jeunes francophones, les mentors ont souvent eu une influence notable dans plusieurs domaines liés à leur développement sain, y compris:

- 70% qui ont rapporté que leur mentor avait eu une grande influence sur leur confiance en eux;
- 64% sur leur optimisme et espoir pour le futur;
- 63% sur leur sentiment de fierté et d'estime de soi.

Quels obstacles empêchent les jeunes francophones d'avoir accès au mentorat?

46 % des jeunes francophones et 48 % des jeunes Québécois ont rapporté se souvenir d'au moins un moment lors de leur enfance ou adolescence où ils auraient aimé avoir un mentor mais n'y ont pas eu accès. Un plus grand nombre de jeunes Québécoises ont rapporté des besoins non comblés en matière d'accès au mentorat. En effet, 52 % d'entre elles ont indiqué avoir eu des besoins non comblés contre 44 % des jeunes hommes québécois.

Néanmoins, la proportion de jeunes francophones et Québécois rapportant des besoins non satisfaits en matière d'accès au mentorat est plus petite que celle de tous les répondants. En effet, 54 % de tous les répondants ont rapporté des besoins non comblés.

Environ 32 % des répondants francophones ont fait face à des obstacles pour accéder à des mentors lors de leur adolescence. Les obstacles qu'ils ont le plus communément rencontrés étaient :

- 45 % de ceux qui ont rencontré des obstacles ne savaient pas comment trouver un mentor ;
- 34 % qui ne comprenaient pas ce qu'était le mentorat ou l'importance d'avoir un mentor ;
- 31 % dont les parents ou tuteurs légaux n'étaient pas intéressés à ce que leur enfant ait un mentor.

Combler l'écart en matière de mentorat chez les jeunes francophones

Dans l'ensemble, les relations mentorales sont moins communes pour les jeunes francophones que pour tous les répondants à l'enquête. Il n'en demeure pas moins que ces relations ont eu une influence notable pour bon nombre de jeunes francophones lorsqu'ils grandissaient. En effet, la vaste majorité des jeunes francophones qui ont eu un mentor lors de leur adolescence ont rapporté une expérience positive, seuls 8 % ont rapporté que leur expérience avec leur mentor avait été soit neutre ou négative.

Il y a donc une occasion de mieux conscientiser les jeunes et les adultes francophones quant aux avantages que les relations de mentorat peuvent offrir afin d'accroître l'accès des jeunes à ces relations qui peuvent favoriser leur développement.

De plus, la proportion des mentors les plus influents qui ont soutenu le parcours scolaire ou professionnel des jeunes francophones est légèrement moins élevée que celle de tous les répondants. Le mentorat est une relation d'accompagnement polyvalente qui peut soutenir les besoins uniques de chaque jeune. Il serait souhaitable de développer des outils et stratégies afin de mieux permettre aux adultes qui mentorent une jeune personne de soutenir leur réussite scolaire et professionnelle. Par ailleurs, le milieu scolaire constitue un endroit propice pour conscientiser les jeunes aux avantages du mentorat et accroître leur accès. Le personnel scolaire semble jouer un rôle plus limité pour les jeunes francophones que pour tous les participants à l'enquête. Les jeunes consultés lors de la conférence « Le Canada que nous souhaitons » en mars 2021 ont recommandé qu'il était « essentiel que le mentorat ait lieu dans un contexte d'éducation publique ».

À propos de Mentor Canada

Mentor Canada est une coalition regroupant plusieurs organismes qui offrent des programmes de mentorat pour les jeunes. Nous unissons nos efforts afin d'accroître la capacité du secteur et d'élargir l'accès au mentorat pour permettre à tous les jeunes de réaliser leur plein potentiel. Répertorier l'écart en matière de mentorat fait partie de 3 études réalisées par Mentor Canada dans le cadre de l'initiative de recherche sur l'état du mentorat. Entre janvier et mars 2020, nous avons interrogé 2838 jeunes adultes sur leurs expériences de mentorat pendant leur enfance et leur adolescence.

Consultez MentoratCanada.ca pour en apprendre davantage au sujet de Mentor Canada et de notre recherche.

En partenariat avec:

Mentorat Québec

Depuis 2002, **Mentorat Québec** poursuit sa mission de favoriser et promouvoir la culture mentorale au Québec en étant une source de référence générale pour les organisations et les individus, et en contribuant à l'avancement des connaissances sur le mentorat.

L'Association Grands Frères et Grandes Sœurs du Québec

L'Association Grands Frères et Grandes Sœurs du Québec a pour mission de représenter et supporter les organisations Grands Frères Grandes Sœurs du Québec tout en agissant à titre de référence en tant que chef de file en mentorat.

1 Resnick, M. D., Harris, L. J., & Blum, R. W. (1993). The impact of caring and connectedness on adolescent health and well-being. *Journal of Paediatrics and Child Health*, 29(Suppl. 1), S3-S9. Werner, E. E. & Smith, R. S.(1992) *Overcoming the odds: High risk children from birth to adulthood*. Cornell University Press.

2 Le terme jeunes francophones désigne les répondants ayant choisi de compléter l'enquête en français. Bon nombre de francophones provenaient du Québec mais la catégorie inclut aussi des francophones ailleurs au Canada. De même, un certain nombre de répondants provenant du Québec ont complété l'enquête en anglais et entre ainsi dans la catégorie de répondants anglophones.

3 Notre analyse a établi une association statistique (corrélation) entre la présence d'un mentor et les résultats positifs mais ne permet pas d'établir de lien de causalité.